

Nina Devaux

Vous est-il déjà arrivé de partir en week-end ou en vacances en laissant votre chat seul plusieurs jours d'affilée? Cette pratique peut paraître anodine lorsqu'on remplit un distributeur de croquettes et une petite fontaine ou qu'on peut compter sur le passage ponctuel d'un voisin. Mais ces aménagements suffisent-ils à garantir son bien-être?

Dans certains pays, comme la Suède, la réponse est non. Et laisser un chat seul toute une journée peut coûter très cher, voire conduire en prison. Entrée en vigueur en 2019, la loi suédoise sur le bien-être animal demande que chaque propriétaire prenne soin de son minet au moins deux fois par jour. Qu'il s'agisse d'un félin d'appartement ou non, une présence humaine est donc exigée, sous peine de s'exposer à une amende ou même de se voir confisquer son animal en cas de maltraitance.

En Suisse, le cadre légal est plus souple. L'ordonnance sur la protection des animaux (OPAN) prévoit, entre autres, qu'un chat doit bénéficier «tous les jours de contacts avec des êtres humains ou d'un contact visuel avec d'autres chats». Une exigence minimale que les cantons sont responsables de faire appliquer, sous la houlette des services vétérinaires cantonaux.

#### Pas de contrôles systématiques

Concrètement, cette règle soulève peu d'inquiétude du côté des autorités. «Dans la grande majorité des situations de détention par des particuliers, cette exigence est naturellement remplie», constate Giovanni Peduto, vétérinaire cantonal vaudois et vice-président de l'Association suisse des vétérinaires cantonaux (ASVC). Si toutefois la loi n'était pas respectée, des sanctions sont applicables. «En pratique, les autorités privilégient d'abord des mesures administratives visant à corriger la situation. Il s'agit notamment de garantir que les contacts sociaux puissent être rétablis, si ceux-ci étaient lacunaires.» Si les manquements impliquent des souffrances pour l'animal, les poursuites peuvent également devenir pénales et donner lieu à une amende.

Difficile toutefois de garder un œil sur tous les foyers détenteurs de chats en Suisse, car le nombre de ces félins s'y élèverait à plus de 1,5 million. «Les contrôles interviennent principalement à la suite de signalements», poursuit Giovanni Peduto. Les inspections systématiques sont ainsi réservées aux structures telles que les refuges et les pensions. «Mais il faut rappeler que notre pays s'appuie sur des normes très strictes



Selon la comportementaliste Marylène Wassenberg, «un chat d'appartement est complètement dépendant de l'humain». Odile Meylan

# Autonomes, les chats? Pas tant que ça

**Décryptage** Au nom du bien-être animal, la Suède interdit de laisser un minet seul toute une journée, sous risque d'amendes, voire de peines de prison. Qu'en est-il en Suisse? Le point avec des comportementalistes félins.

en matière de protection des animaux», souligne encore le vice-président de l'ASVC.

#### «Souvent une question d'interprétation»

La loi est-elle suffisamment stricte? «Oui, dans la majorité des cas», répond Noémie Glardon, qui a étudié le comportementalisme au centre de formation Monde du chat et du chien, à Aubonne (VD). Dans le cadre de son travail de fin d'études, elle

s'est penchée sur la législation suisse dans le domaine de la protection des animaux, se demandant quels étaient les éventuels écarts entre la loi et le terrain. «C'est souvent une question d'interprétation», résume la *cat-sitter* (gardienne de chat) de profession, à la tête de sa propre entreprise.

Elle développe: «Par exemple, le texte demande un contact par jour avec le chat, mais ne précise pas le temps que devrait durer

chaque visite. Je pense que si quelqu'un entrerait dans l'appartement, déposerait des croquettes et repartirait directement, la loi serait respectée, parce qu'il y aurait bien eu un contact durant la journée.»

L'ordonnance signale également qu'un «contact visuel avec d'autres chats» pourrait se substituer à la présence humaine. «La loi met un cadre, mais je trouve qu'il manque certaines informations, poursuit Noémie Glardon.

Parce qu'à partir du moment où il y a deux chats, la fréquence des visites n'est pas indiquée.»

La comportementaliste détaille d'autres points, comme la nécessité pour les chats de pouvoir accéder à des «hauteurs» dans l'appartement. Selon la loi, un chat doit bénéficier de «surfaces de repos surélevées». «Mais quelle est une bonne hauteur pour «un repos surélevé» selon la loi?» questionne Noémie Glardon dans son travail.

«Au sens strict de la loi, une table ou un canapé suffisent à faire office de hauteur.» Pourtant, les comportementalistes s'accordent sur une hauteur minimale: «On considère davantage comme une «hauteur» un arbre à chat ou un parcours au mur. Il doit s'agir d'un point culminant placé à au moins 1,80 mètre du sol pour que le chat puisse observer le logement et se sentir en sécurité», précise la *cat-sitter*.

#### Une méconnaissance problématique

Si la loi reste vague, les repères pour garantir le bien-être des chats sont bien établis, en particulier en appartement. «Tout le monde croit connaître les chats, mais c'est loin d'être le cas. Les signaux d'alerte, les besoins de base, les gens ne les connaissent pas. On le voit en consultation à domicile, quand on leur explique, les gens sont surpris», observe Marylène Wassenberg, directrice du centre de formation d'Aubonne.

Une méconnaissance d'autant plus problématique que les modes de vie ont évolué, selon la comportementaliste. «Il y a de plus en plus de chats enfermés en appartement, parce que la relation avec l'animal a changé ces dernières décennies. On s'y attache fortement et on ne veut plus prendre le risque de le perdre en le laissant sortir faire sa vie de chat.»

Dès lors, il devient particulièrement important de remplir les besoins naturels du chat, à savoir «de l'activité physique et mentale». Marylène Wassenberg ajoute que chaque animal est différent. «Il y a des individus qui peuvent supporter la solitude, et d'autres pas du tout. Certains sont très actifs et d'autres moins. L'important reste l'observation de son animal.»

Au-delà de ces différences, une idée reçue persiste: celle d'un animal autonome en toutes circonstances. «Le chat est autonome quand il est libre et qu'il peut sortir. En appartement, il devient complètement dépendant de l'humain, rappelle Marylène Wassenberg. On entend souvent: «Je prends un chat parce que je n'ai pas besoin de le promener.» Mais il faut quand même lui consacrer du temps. C'est ce qui manque le plus souvent.»

## Ce marsupial vit dans les arbres et peut sauter de 18 mètres sans se blesser

**Océanie** Son nom, dendrolague, signifie «lièvre arboricole». Ce petit kangourou n'a pourtant rien de commun avec les lapins.

Comme tous les kangourous et les wallabies, auxquels il est apparenté, le dendrolague de Goodfellow (*Dendrolagus goodfellowi*) appartient à la famille des macropodidés, les animaux «à longs pieds». Et ses longs pieds lui sont bien utiles pour se déplacer dans les arbres où il a l'habitude de vivre.

Contrairement à ses cousins terrestres, le dendrolague de Goodfellow est arboricole. S'il lui arrive de descendre à terre pour trouver quelques compléments à sa nourriture habituelle, constituée majoritairement de feuilles,

d'écorce, de fleurs, d'œufs et d'insectes, il se révèle très empoté lorsqu'il est au sol. Dans les arbres, en revanche, le marsupial fait preuve d'une incroyable agilité. Il est capable de passer d'un arbre à un autre distant de plusieurs mètres, et de sauter au sol d'une hauteur de 18 mètres sans se faire mal.

#### Menacé d'extinction

Le dendrolague est un marsupial endémique de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et du Queensland, région dans le nord de l'Australie. On peut l'apercevoir (diffici-

lement) dans les forêts tropicales humides de montagne, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. C'est un animal solitaire, qui ne se rapproche de ses congénères que pour l'accouplement, et préfère rester loin des humains. Pour autant, son isolement géographique ne le protège guère.

L'animal est considéré comme «en danger d'extinction» par l'UICN, l'Union internationale pour la conservation de la nature. Sa population aurait chuté de moitié au cours des trente dernières années. En cause, la disparition de son habitat due aux



Le dendrolague est un animal solitaire qui se méfie des humains. Getty Images/iStockphoto

activités humaines, mais aussi la chasse pour sa viande, considérée comme un mets de choix, et pour sa peau, ses dents, ses griffes et ses os, employés pour réaliser des bijoux et des ornements rituels.

#### Des caractéristiques uniques

Le dendrolague de Goodfellow possède deux atouts pour se balader de branche en branche avec la souplesse d'un singe. Son premier atout est sa queue. Aussi longue que son corps (qui peut mesurer jusqu'à 80 cm), elle lui sert de balancier pour maintenir

son équilibre. Le second atout, ce sont ses pattes, dotées de griffes recourbées qui lui permettent de s'agripper aux branches de manière sûre.

Contrairement aux kangourous terrestres, qui possèdent des membres antérieurs bien plus petits que les pattes postérieures, ceux du dendrolague de Goodfellow sont suffisamment grands pour lui permettre d'envelopper les troncs et de s'assurer de ne pas glisser. Ses pattes arrière sont, elles, dotées de coussinets antidérapants.

(«Le Figaro»)